

sont encore plus fortes et plus difficiles à rompre que le meilleur papier de la Chine.

Vous poursuivez, Monsieur, et vous dites avec raison, *que comme vous croyez les Chinois plus volontiers Astrologues qu'Astronomes, vous les croyez aussi plutôt superstitieux que religieux ou philosophes* ; mais, ajoutez-vous, *je ne suis pas pour cela plus disposé à les croire athées à la manière dont on nous le raconte de la plupart de leurs Lettrés et de leurs Mandarins : n'y aurait-il point-là du mal entendu ? Pour moi je ne vois rien de plus opposé au caractère dominant de la Nation ; et bien que l'athéisme soit le renversement de toute bonne philosophie, il est certain néanmoins que pour en venir à un tel égarement d'esprit d'une façon bien décidée, et avec autant de raffinement que quelques Auteurs leur en attribuent, il faut une sorte de métaphysique, qui ne me paraît point du tout être celle des Docteurs Chinois.*

Je suis de votre sentiment, Monsieur, et il m'a toujours paru que ceux qui ont accusé les Lettrés Chinois d'athéisme, n'ont eu d'autre raison de l'assurer dans le public, que l'intérêt de la cause qu'ils avaient entreprise de soutenir ; car la doctrine des *King* Chinois est tout-à-fait opposée et contraire à cette idée. Ils ont apporté, pour preuve, des passages de quelques Lettrés du temps des *Song*, et entr'autres de *Tsou-ven-kong*, qui favorisaient leur dessein, tandis qu'ils ont mis à quartier les passages du même Auteur